

## Compte rendu

---

« Jean-Jules Soucy : asphyxiante culture »

Nathalie Côté

*Espace Sculpture*, n° 89, 2009, p. 41-42.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/8825ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [erudit@umontreal.ca](mailto:erudit@umontreal.ca)

## Jean-Jules SOUCY. Asphyxiante culture

Nathalie CÔTÉ

*Le juge au demandeur :  
Duchamp M'arcel  
Duchamp Marcel,  
c'est très grave comme accusation !*

— Jean-Jules SOUCY, mai 2009

En marge des ouvrages spectaculaires et collectifs qui l'ont fait connaître depuis les années quatre-vingt-dix, Jean-Jules Soucy a aussi une production intimiste. Il l'a exposée en mai 2009 au Lieu, à Québec, sous le titre *Dédouaner le plaisir (suite)*. L'exposition rassemble des œuvres sur papier, dessins, collages et impressions numériques. Ils sont l'occasion de mille hommages, de la mise à nu du processus de création de l'artiste, et une façon de transcender l'emprise de la culture par une série de noms propres qu'il tord et transforme comme une matière première.

On le connaît pour son fameux *Tapis stressé (l'œuvre pinte)*, présenté au Musée d'art contemporain de

Montréal, en 1993 ; et, dans une moindre mesure, pour les pelures d'oignons devenues des centaines de fleurs, exposées au Lieu, en 1994. Il est l'auteur de la pyramide des Ha ! Ha !, un monument fait de panneaux de signalisation (des laissez-passer), commémorant le déluge du Saguenay et installé à La Baie depuis 2000. Sans compter sa tournée récente de galeries d'art, d'un océan à l'autre, en vélo stationnaire. Avec *Dédouaner le plaisir (suite)*, dont une première version a d'abord été présentée au Saguenay, on retrouve les jeux de mots qui ont fondé son œuvre et qui continuent de déridier l'art. Pensons, entre autres, à son entreprise fictive *Soucy financier*, où l'artiste se moquait de la crise économique du début des années quatre-vingt-dix... Variations saguenayennes

Les deux références principales de cette production d'atelier seront claires. Il a produit des exercices de style (qui rappellent les contraintes formelles de Queneau) autour de la baie des Ha ! Ha !<sup>1</sup> et de la communauté d'artistes qui occupe son imaginaire. Marcel Duchamp (encore !) se trouve en tête. Jean-Jules Soucy

évoque aussi Michel-Ange, BGL, Andy Warhol, Ben Vauthier, etc. On suit sa nomenclature, à la fois objet de fétichisme et prétexte à des inventions formelles.

Bref, ce sont autant des hommages faits avec une candeur assumée que l'occasion de nous faire sourire avec les anagrammes multiples. Soucy convoque Duchamp pour son irrévérencieux allographe L.H.O.O.Q. accolé à la Joconde. Il cite Joseph Beuys avec qui il partage un rapport poétique à l'égard des matériaux banals et leurs résonances dans la psyché collective. Il a produit des diagrammes lyriques en hommage à Denys Tremblay, roi de l'Anse autoproclamé, avec qui il partage le goût de la fiction. Enfin, il a produit un grand dessin avec un crayon agité autour du mot Dada, dont il est certainement l'un des dignes descendants. En fait, il nous parle surtout de la baie des Ha ! Ha ! : « Non seulement



j'en parle, mais j'en parle encore ! » dira-t-il, imperturbable.

### LES AFFINITÉS ÉLECTIVES

La pièce la plus imposante de cet ensemble est un grand papier blanc suspendu devant deux fenêtres de la galerie, où sont découpées les cinq lettres DUC MP. Cette pièce produit un effet assez impressionnant, bien intégrée au lieu, lui donnant une allure presque chic. DUC MP, c'est le nom de Duchamp moins les lettres « h » et « a ». L'artiste déclinant ainsi le nom de sa ville comme une accroche publicitaire.

Il jongle avec les noms d'artistes depuis longtemps, les trouvant dans les lieux les plus improbables. Les références étant pour la plupart locales. Trouver le nom du trio de sculpteurs BGL dans le mot « Bagotville » est absurde, enfantin et nous fait sourire. Il se joue de Michel-Ange avec la contraction ironique et sonore de son nom et d'un produit de consommation populaire et démodé. Telle une bravade, Jean-Jules Soucy met sur le même pied d'égalité le Jell-O et la sculpture. Comme les

Jean-Jules SOUCY,  
*Dédouaner le plaisir (suite)*,  
2009. Détails. Le Lieu,  
Québec. Photo : Daniel  
Rochette.





artistes anciens et contemporains, les grands noms et les artistes locaux se côtoient dans sa série de dessins. « Je proxime les artistes les uns des autres », explique-t-il. On reconnaît l'auteur du *Tapis stressé* et l'esprit du travail d'un digne descendant des artistes de l'art underground québécois des années soixante.

#### L'ŒUVRE PINTÉ

Avec le *Tapis stressé* (œuvre pinte), l'artiste de La Baie a en effet renoué avec le désir de faire un art populaire à un moment où l'art contemporain semblait déconnecté du public. Avec ses 60 000 cartons de lait, récoltés autant au Saguenay qu'à Montréal, cette œuvre a été un succès médiatique et critique. Non pas parce qu'elle

était controversée, mais parce qu'elle était à grand déploiement : proche à la fois de l'art brut et de l'art savant. Jean-Jules Soucy a ainsi donné un nouveau souffle à l'art contemporain québécois dans les années quatre-vingt-dix. Ce sera, si on peut encore employer le terme, son chef-d'œuvre. Une œuvre remarquable (peut-être inégalée depuis) qui innovait en commandant la participation du public et par la récupération de matériaux. Une œuvre ancrée à la fois dans l'histoire de l'artisanat du Québec, avec les motifs de ceinture fléchée, et l'histoire de l'art par la monumentalité si chère à l'art moderne.

« C'est un règlement de compte avec la peinture ! » disait-il dans le film *L'Art n'est point sans Soucy*, réalisé par Bruno Carrière, en 1994. En souhaitant, dans les années quatre-vingt-dix, « Sortir du champ de l'art », il en a repoussé toujours plus loin les limites. Aujourd'hui, avec sa galerie de noms d'artistes, on le découvre attaché au monde de l'art et à ses acteurs, poursuivant ainsi, et presque malgré lui, son entreprise de démythification. ←

Nathalie CÔTÉ détient une maîtrise en Histoire de l'art de l'Université de Montréal. Depuis 1998, elle a été successivement critique d'art à l'hebdomadaire *Voir* et au journal *Le Soleil*, de Québec. Elle publie régulièrement des textes dans les revues d'art contemporain.

#### NOTE

1. Le terme topologique ancien Ha ! Ha ! évoque deux moments de surprise. Le premier Ha ! émis face au cul-de-sac de cette baie, et le second, face à l'ouverture sur le panorama, tel que l'explique l'artiste.



**13 VERBES EN -ÉR : BÉR**

Ces verbes s'efforcent d'attirer particulièrement que la présence très régulière à certains personnes de l'efficacité présente, du passé simple, du futur, du présent, de l'impératif, du subjonctif, au participe passé masculin, et celui au participe passé féminin, bér.

Dans les verbes en -ÉR, l'É sera toujours béré : Je bér, tu bér, il bér, elle bér, nous bér, vous bér, ils bér, elles bér.

Présent	Passé composé	Présent	Passé
je bère	tu as béré	que tu bère	que tu aies béré
tu bères	tu es béré	que tu bères	que tu aies béré
il bère	il a béré	qu'il bère	qu'il ait béré
elle bère	elle a béré	qu'elle bère	qu'elle ait béré
vous bères	vous avez béré	que vous bères	que vous ayez béré
ils bèrent	ils ont béré	qu'ils bèrent	qu'ils aient béré

  

Impératif	Plus-que-parfait	Impératif	Plus-que-parfait
je bère	tu aies béré	que tu bères	que tu aies béré
tu bères	tu aies béré	qu'il bère	qu'il ait béré
il bère	il a béré	qu'elle bère	qu'elle ait béré
elle bère	elle a béré	que vous bères	que vous ayez béré
vous bères	vous avez béré	qu'ils bèrent	qu'ils aient béré
ils bèrent	ils ont béré		

  

Passé simple	Passé antérieur	Présent	Passé
je béré	tu aies béré	bère	aies béré
tu bérés	tu aies béré	bères	ayés béré
il béra	il a béré	bère	éyé béré
elle béra	elle a béré		
vous bérés	vous avez béré		
ils bérèrent	ils ont béré		

  

Présent	Passé 1 <sup>er</sup> futur
je bère	tu auras béré
tu bères	tu auras béré
il bère	il aura béré
elle bère	elle aura béré
vous bères	vous aurez béré
ils bèrent	ils auront béré

  

Présent	Passé 2 <sup>e</sup> futur
je bère	tu auras béré
tu bères	tu auras béré
il bère	il aura béré
elle bère	elle aura béré
vous bères	vous aurez béré
ils bèrent	ils auront béré

Voilà la forme adjectivale de participe passé dans - béré : béré.

Je bère, pas vous? Rien ne vous y oblige.

PILES

made eveready  
eveready made  
ever / ready-made  
ever ré d made  
ré made ever d  
d kd  
ré makes ever d  
ré fait toujours d  
d

d bdaapa

Piles : ever / ready-made

Jean-Jules SOUCY, *Dédouaner le plaisir (suite)*, 2009. Détails. Le Lieu, Québec. Photo : Daniel Rochette.